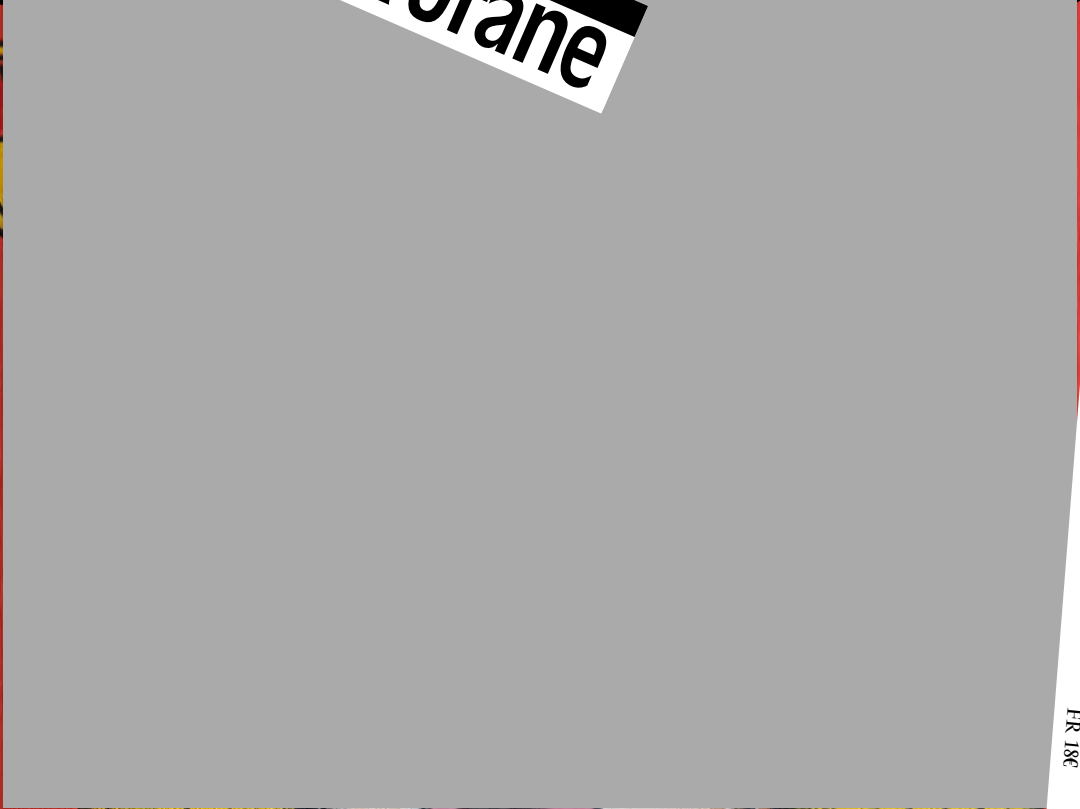


2026 teur d'art

Profane

ne au p... .a... Profane



Profane

ane

Profane

n°
22



ISSN : 24938629
FR 18€

Bonne pioche

Il plane sur ce numéro un peu de divin et de divinatoire, comme une envie de se tenir loin d'une réalité frontale, de s'inventer un monde où le fait de croire, de vouloir y croire et de sciemment rêver serait un acte créateur et porteur.

Meneuse de troupe, Sophie Perez ouvre ce bal fantasque en évoquant les extravagances de la compagnie du Zerep qu'elle a fondée, et qui fait parader sur scène une forme de puissance occulte pour réveiller la nôtre (p. 18). Elle passe l'invisible relais à des faiseurs habités de tarots et d'oracles: Claudio Parentela, artiste touche-à-tout en Calabre, aime entre mille autres choses dessiner les lignes de force de ces jeux de cartes (p. 142), quand le duo de danseurs libres, Barbara Villesange et Vincent Fournoux, conçoit un tarot du mouvement, axé sur la dynamique des corps et des esprits (p. 216).

Ici, une peinture de la Vierge produit un effet tellurique sur la psyché d'un artiste autodidacte, Roger Lorance (p. 56); ailleurs, des dessins mystiques et des sculptures aussi protectrices que des ex-voto peuplent la collection de Thierry Coudert dans sa maison du Limousin (p. 32); là, une bonne fée nommée Jennifer Rident se penche sur le berceau onirique des abeilles (p. 74) et le génie de Marc Danchin travaille à révéler le cœur des lampes à huile (p. 226)... Les ingrédients semblent réunis pour que l'esprit vagabonde, prompt à la curiosité, à se laisser porter.

On pourrait même faire un jeu. Ouvrir au hasard ce numéro et investir l'image ou le mot rencontré d'un pouvoir inconnu. Le laisser infuser, mûrir comme une banane à la peau d'avenir avec Catherine Gautry (p. 12). Ou bien. Regarder dans les yeux le visage féminin de la couverture de ce *Profane 22* pour mieux se souvenir d'un de ses derniers vœux. Mais surtout. Vous souhaiter une lecture propice à l'évasion et aux visions amies.

Carine Soyer

UNE INVITATION	5 → 13
Avoir la banane avec Catherine Gautry	
UNE RENCONTRE	18 → 31
Avec Sophie Perez, de la compagnie Zerep, pour un théâtre des quatre cents coups	
UN CABINET D'AMATEUR	32 → 45
Chez Thierry Coudert, l'art modeste s'invite entre le poète et l'hommage	
UNE RÉFLEXION	46 → 55
Âge tendre et tête de bois : l'élan adulte à l'ère de l'enfant intérieur	
UN TOC	56 → 71
Un tableau, <i>Le Couronnement de la Vierge</i> , hante un peintre autodidacte, Roger Lorange	
UNE CITATION	72 → 73
De Clémentine Mélois, artiste et écrivaine française	
UNE AUTODIDACTE	74 → 89
Jennifer Rident, créatrice d'écrans apicoles inspirés	
UN ALBUM	90 → 101
La photographie <i>Milk</i> de l'artiste Jeff Wall : du petit-lait pour la toile	

UN LIEU	102 → 113
À Istanbul, un musée est aussi un roman qui est aussi une histoire d'amour qui est aussi une collection	

UN MOT	114 → 127
En grande pompe avec le designer Olivier Jault	

UN GESTE	128 → 141
Simon Freund est l'ami des sacs à crottes pour chiens	

UNE TROUVAILLE	142 → 155
En Calabre, chez lui, Claudio Parentela dessine et peint ou coud sans relâche	

UN QUESTIONNAIRE	156 → 159
À Julien Sebbag, chef cuisinier autodidacte	

UN CLUB	160 → 169
Apporter sa chaise pliante et faire salon commun en ville, librement	

UN STYLE	170 → 185
Heralbony, marque d'art, accueille des créateurs à part entière	

UN MÉDIA	186 → 193
JM Vidéo aime plus que tout le cinéma	

UN TRUC	194 → 205
Des coquetiers spontanés accueillent une forme parfaite	

UN POINT DE VUE	206 → 215
L'artiste Jofo intervient tendrement sur les peintures inachevées de sa mère	

UNE DOUBLE VIE	216 → 225
Barbara, thérapeute, et Vincent, entrepreneur digital, sont entrés dans la danse	

UN DADA	226 → 233
Immersion avec Marc Danchin et ses 6 000 lampes à huile	

Heralbony se définit comme une
marque d'art permettant à des artistes
en situation de handicap d'exprimer
leur créativité, de valoriser leur
talent en les rémunérant. Fondée
au Japon, et désormais présente
en Europe où s'épanouit aussi son
vivier de créateurs, elle échappe
aux catégories en menant à des objets
textiles qui essaient librement
leurs couleurs tout en étant réalisés
en confiance. Dès lors, la question
du bon motif ou du bon dessin
semble se diluer dans le jeu des encres.

Casting :
Martin Franck

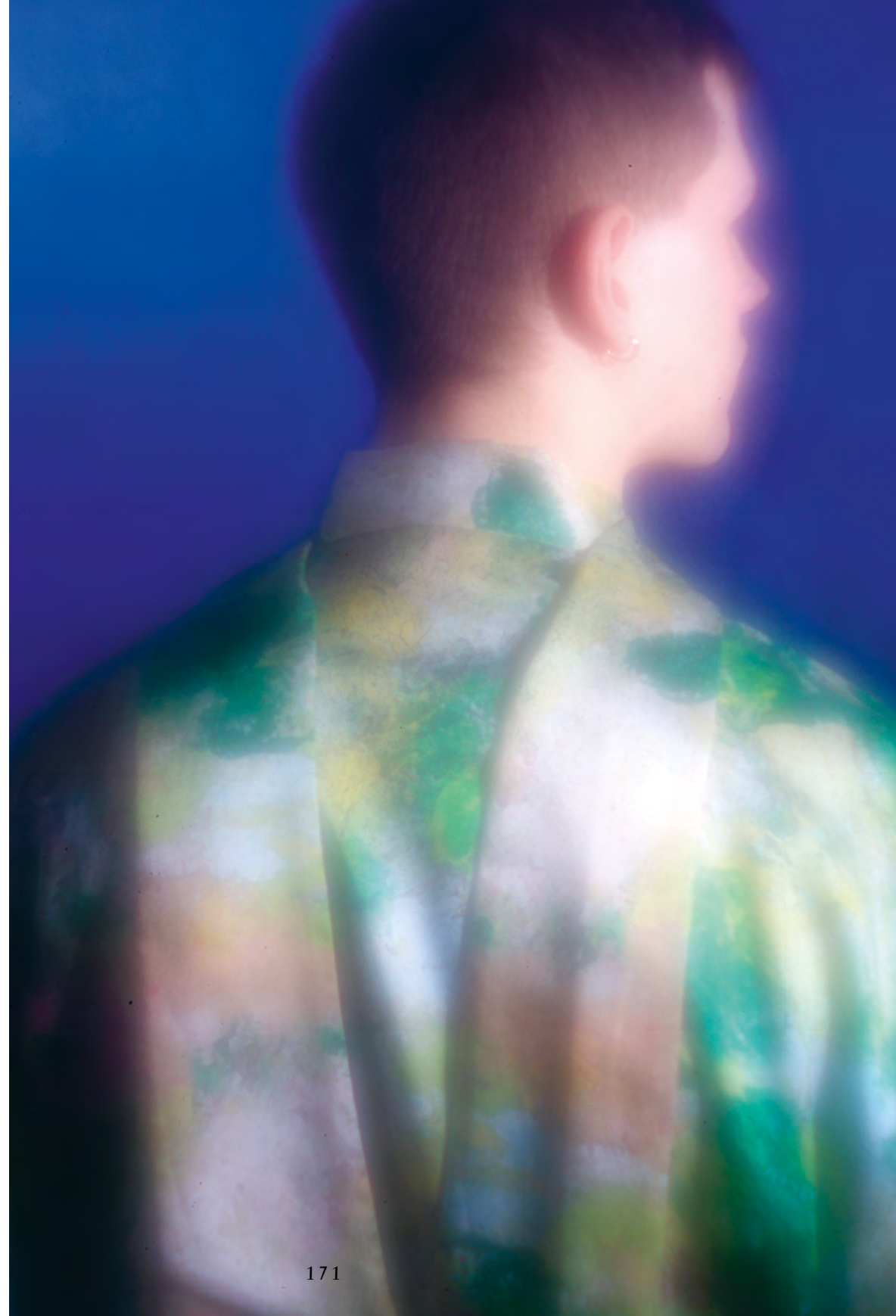
Stylisme : Zoé Caccia

Modèles :
Alice & Gabriel

Photographies :
Céline Andreassen

La fabrique du beau bizarre

Texte : Mathieu Buard





Henry Darger, Aloïse Corbaz, Augustin Lesage, August Walla... et leurs présentations contemporaines lors de différentes expositions sur les arts singuliers – « Art brut » au Grand Palais à Paris en 2025, « Obsession » au LaM à Villeneuve-d'Ascq en 2026 – croisent et réinventent les frontières des médiums de création. Par ces biais sont valorisés les regards construits par des auteurs issus des marges, où motif, décor, scène et genre ne cessent de se rejouer et de s'entremêler, dans l'appréciation d'une pluralité de styles. Où l'indicible construit l'éloge d'une autre virtuosité, rétrospectivement.

Éditer ces auteurs *outsiders*, au présent, est une autre paire de manches, et semble se poser comme une aporie¹ à la fois éthique et plastique, tant pour des questions d'adaptation que de processus. La maison Lemaire a commencé à déployer ces motifs indisciplinés à l'échelle du vêtement en travaillant avec l'artiste brut Noviadi Angkasapura ou l'auto-didacte Joseph Yoakum... Et pour l'industrie de la mode, puiser dans cet imaginaire signifie flirter avec l'étrange, partir en quête d'un archipel invisible, imprévisible, impossible à embrasser totalement sinon à la manière du palais du facteur Cheval... en réassemblant cette constellation hétérogène. Faire des gammes avec un beau bizarre ?

Les frères jumeaux Takaya et Fumito Matsuda, fondateurs de Heralbony, façonniers et imprimeurs sur étoffe, s'attellent pleinement à la valorisation de ces auteurs solitaires. L'entreprise, située à Iwate, dans le nord du Japon, fabrique et édite ces visions singulières, avec l'envie de faire se tenir ensemble, d'égal à égal, une écriture autonome fixée par des motifs placés et des *prints* à porter. Une collection faite d'écart, de divergences.

Le nom Heralbony, qui ne figure dans aucun dictionnaire, est apparu pour la première fois dans un carnet rédigé par Shota Matsuda, leur frère aîné, à l'âge de 7 ans. Shota est autiste. Et durant leur enfance, les deux frères Takaya et Fumito sont profondément marqués par « le regard empreint de pitié » ou de compassion non constructive que l'entourage porte sur l'enfant. Cette expérience nourrit leur désir de transformer la perception du handicap en révélant sa puissance de créativité.

Chez Heralbony, la question du style se décide par le choix des

¹
« Aporie » comme « contradiction insoluble dans un raisonnement », selon la définition du CNRTL, dictionnaire en ligne.

auteurs, dont les pratiques ne reposent sur aucune habitude, et dont l'expertise n'est pas celle des ornemanistes et des ensembliers. Les décors et les motifs échappent à l'agencement attendu, l'image représentée s'apparente davantage à une aventure entrechoquée entre le geste et la couleur, où plane un air de hors format, sinon de hors-piste, efficace et frontal. Herabony, avec ses objets imprimés, soutient la direction artistique particulière en proposant un large spectre de dessins uniques, au plus près de la main des auteurs, et aux identités textiles les plus éloignées des poncifs des compositions et des symétries réglées que les industries créatives développent. Foulards et petite maroquinerie viennent nourrir ce *style hors*. Et sans doute le plaisir, pour celui qui les porte, d'une qualité infra-ordinaire.

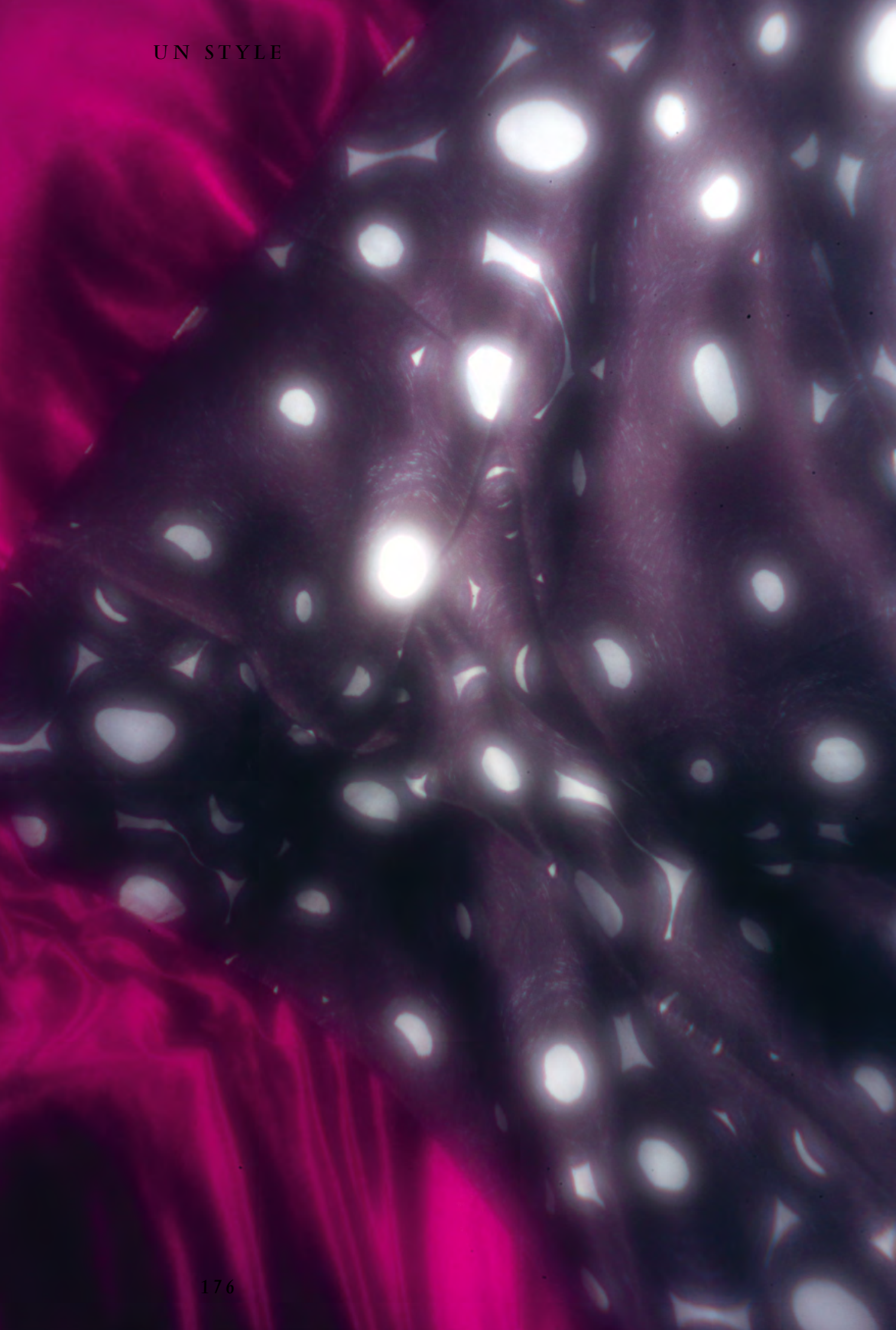
Les faits biographiques qui définissaient ces dessinateurs et peintres – souvent classés par commodité et déconsidération comme autodidactes, handicapés et/ou fous – sont désormais caduques. Et Gugging², hôpital, musée et galerie, déjà faisait s'effondrer ce sentiment que les auteurs *outsiders* étaient coupés du réel et du monde; il s'y valorisait, là, tout au contraire, les pratiques et les productions de ces artistes, et ceux-ci façonnaient un commentaire certes excentré mais disert sur l'actualité, les manières de vivre, nos existences. Et ce n'est pas rien.

Ainsi, si les images contemporaines des écrans vertèbrent la fabrique du réel, comme le montre Hito Steyerl³ avec ses installations plurimédias grotesques (notamment *The Island*, à la Fondazione Prada 2026), l'instantanéité immerge le regardeur dans une hyper versatilité fanée. Les auteurs singuliers, eux, libérés de la charge de s'y conformer, pratiquent un temps long, une écriture intérieure matérialisée, et explorent des flottaisons intimes, des nervosités représentées, et encore des motifs en l'absence de toute bordure. Le grain, la trace, le poids sont retranscrits dans les imprimés sensibles où se joue l'économie de nos regards,

²
Lieu emblématique de l'art brut, la maison des artistes de l'hôpital psychiatrique de Gugging, près de Vienne, en Autriche, a été fondée par le docteur Navratil en 1981.

³
Réalisatrice, artiste, docteure en philosophie et autrice allemande, Hito Steyerl porte ses recherches et oriente ses productions sur les médias, la technologie et la circulation mondialisée des images.





recommencés, très à distance du *brain rot*⁴ contemporain ; loin des effets lissés des flux viraux, de l'IA et de ses stéréotypes, sans chichis ni *selfie*.

Les choix éditoriaux des auteurs, augmentés depuis 2024 d'un concours international intitulé « HERALBONY Art Prize », affirment des compositions sans norme, sinon tenues par les bords du tissu. Le champ pictural s'incarne en un motif placé, éloquent et définitif, fait de coloris invariants, de tracés jamais déclinés : rien ne fait gamme textile dans cette perspective. La logique ne répond pas à celle, marketing, d'un *color range*, ni à celle d'un processus industriel ordonné. Quasi *spirit* et hors d'un temps linéaire.

Les fondateurs de Heralbony parlent ainsi d'un geste répété, des obsessions, des fragilités qui apparaissent dans l'image imprimée : où tout fait pinceau.

Cette application renouvelle le mode perceptif de la tradition du carré. L'impression sur l'étoffe préserve le format initial, au cadrage près. Réfléchi par les tonalités locales, voisines plus que préméditées, le dessin n'est pas colorié, il se fait par le geste de l'épaisseur du *trait colori*. L'image, déposée à la surface de l'étoffe – une « visualité » –, est prise entre l'indiscipline ou l'outre-discipline des techniques. Le « bon motif » est appliqué avec ses textures et ses profondeurs. Aux irrégularités manifestes.

La collection qui en découle relate par bribes des rencontres singulières, des trouvailles, des personnalités, dont l'idée centrale est aussi celle d'arborer une écriture libre, discontinue, la présence d'un sujet d'expression plutôt que celui d'une marque, d'un logo, d'une reconnaissance et de son *storytelling*. Le projet-manufacture édite ainsi une cohérence, pour une clientèle en quête d'auteurs, une expression sincère, d'affections.

Un entre-deux mondes, où le porté du foulard, destiné à s'enrouler sur les corps, offre la fabrique d'un caractère.

4

« *Brain rot* » comme l'usure de l'attention et du regard pris dans le flux addictif du *scrolling* sur les écrans, défilement vécu comme abrutissement et réduction de l'expérience sensible.



